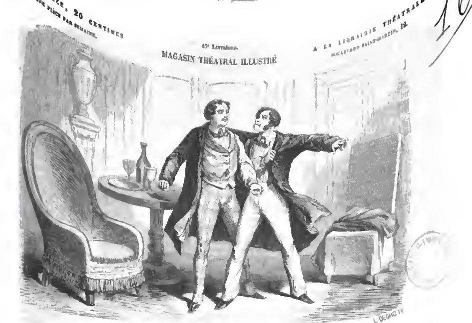
20 CENTIMES
PIÈCE PAR SEMAINE.
45e Livraison.
MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ
A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.



LA PÊCHE AUX CORSETS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. COMMERSON ET EUGÈNE FURPILLE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ, LE 22 OCTOBRE 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M. BALIGAND, (35 ans)	MM. ALEXANDRE.	HONORINE GRIFFET, (22 ans)	Mmes ROBERT.
JULES DUVIVIER, (27 ans)	COUTY.	Mme PALLAS (60 ans)	JEAULT.
Mme BALIGAND, (25 ans)	Mme ANNA DEVIR.	UN GARÇON DE RESTAURANT	AUBAY.

La scène se passe à Asnières.

Le théâtre représente un salon au rez-de-chaussée, à Asnières. A droite de l'acteur, sur le premier plan, un canapé ; à côté, un guéridon pour trois couverts. A gauche, au premier plan, un secrétaire ; chaises, porte au fond, fenêtre à droite, porte latérale à gauche sur le troisième plan.

SCENE PREMIERE.

JULES, *seul.* (*Au lever du rideau Jules est en robe de chambre et coiffé d'un bonnet grec. Il fume une cigarette. A côté de lui est une table sur laquelle on voit les restes d'un déjeuner.*)

Voilà comme je comprends la campagne : un joli appartement meublé, une élégante robe de chambre (*il la met*) et un bon déjeuner. Parole d'honneur, j'ai de la chance! Hier, pas plus tard qu'hier, je découvre un pied-à-terre confortable et surtout pas cher, ici même, à Asnières, dans la patrie des canotages diurnes et des rédowas nocturnes, à trois pas de la station du chemin de fer. Rien ne manquerait au lustre de mon étoile si je pouvais retrouver cette femme ou plutôt cet ange, que j'ai rencontré il y a huit jours sur le paquebot Quelle vertu rigide pour une corsetière! avoir résisté à mes prières, à mes offres de services et de rafraîchissements, depuis Lyon jusqu'à Paris! avoir même refusé de m'indiquer son adresse, ce qui pourtant ne se refuse jamais dans le *corsetage*!... Enfin je suis parvenu à savoir son nom, sur le couvercle de sa malle, pendant qu'on délivrait les bagages à l'arrivée. (*Il lit sur son carnet :*) Madame Honorine Griffet, à Paris... Honorine... j'aime assez ce nom-là ; mais le Griffet qui suit ne me plaît que médiocrement... Enfin!... Est-elle veuve ou en puissance de mari? Question brûlante!... Ah çà, voyons.. Ah! là-bas, est-ce que nous en tiendrions pour cette fée inconnue?

SCENE II.

JULES, Mme PALLAS.

Mme PALLAS. Monsieur est-il visible ?

JULES, *à part.* Ma propriétaire ! (*Haut.*) Entrez! entrez, madame Pallas, vous avez quelque chose à me dire?

Mme PALLAS. Je venais voir si monsieur avait fini de déjeuner, et si je pouvais ôter le couvert.

'a

JULES. Otez, madame Pallas, ôtez... moi je vais faire un tour de jardin!

Mme PALLAS. Monsieur a raison, il fait un temps superbe. (*Elle dessert la table*)

JULES, *passant un treine*. Dites-moi, madame Pallas, y a-t-il longtemps que vous vous êtes rendue acquéreuse de cette jolie propriété?

Mme PALLAS, *embarrassée*. Non, pas précisément...

JULES. Ça a dû vous coûter cher, pour faire construire tout ça, hum!

Mme PALLAS, *se remettant et se rengorgeant*. Mais-z-oui, monsieur, mais-z-oui.

JULES. Excusez du peu! on voit bien que vous avez du foin dans vos bottines, vous ne regardez pas aux additions; eh bien! tenez, je n'y regarde pas non plus, moi, je paie *recta*, et quoique je ne sois votre locataire que depuis hier au soir, je vous paie d'avance les dix francs dont nous sommes convenus pour la huitaine que je dois passer chez vous. (*Il lui donne de l'argent.*)

Mme PALLAS. Mais cela n'était pas pressé, monsieur, et je ne souffrirai pas... (*Elle met l'argent dans sa poche.*) Vous faut-il un reçu?

JULES. Ce n'est pas la peine. Au revoir, madame Pallas.

Mme PALLAS. Au revoir, mon cher monsieur!

ENSEMBLE

JULES et PALLAS.

Sans adieu; mais je vous quitte,
Je pars et reviens bien vite
Comme Caillard et Laffitte,
La vapeur n'attend jamais.

(*Jules sort.*)

SCENE III.

Mme PALLAS, *seule*.

Brave jeune homme! amour de locataire! ses deux pièces de cinq francs m'ont fait un plaisir... Avec tout ça, je joue gros jeu; si monsieur Morel, mon *propriétaire*, revenait *subito*, et qu'il me *surprendt* à louer sa maison en garni, moi, simple concierge!... Vertudieu, quelle avanie! Ah bah! le jour fatal est passé, c'était l'autre *advant-z hier* qu'il devait venir, et je n'ai vu personne; nous sommes aujourd'hui le 4, en voilà maintenant pour douze jours; c'est réglé comme un papier de musique; le premier et le seize de chaque mois il arrive ici, et le reste du temps, ni vu ni connu, on n'a pas de nouvelles de lui. C'est ça un drôle de tic pour un rentier que d'acheter une maison de campagne, et d'y mettre *une jolie mobilier*, une robe de chambre et un bonnet grec, uniquement pour se procurer le plaisir de pêcher à la ligne deux pauvres petites fois par mois. Quelle toquade, vertudieu, quelle toquade! (*Se mettant à la fenêtre.*) Mais c'te petite femme qui a l'air de chercher le numéro de la maison. Voyons, il me semble que c'est elle!... Faisons-lui signe bien vite. Par ici, Norine, par ici!

SCÈNE IV.

Mme PALLAS, *puis* HONORINE.

Mme PALLAS. Accours, mon enfant, accours te précipiter dans les bras maternels de ta tante.

HONORINE, *se précipitant*. Bonjour, ma tante, bonjour, comment que ça va?

Mme PALLAS. Comme tu vois, Norine. Dieu merci, y avait-il assez longtemps que nous ne nous étions vues!

HONORINE. Six mois passés, depuis le jour de mon départ pour Lyon où l'on m'avait fait demander dans ce grand magasin de nouveautés. Enfin mon engagement est expiré et je suis libre... de ne pas le renouveler.

Mme PALLAS. Sans compter qu'une ouvrière habile comme toi a dû gagner gros là-bas.

HONORINE. Mais oui, j'ai fait quelques économies, j'ai mis de côté... quinze francs

Mme PALLAS. Tant que ça?

HONORINE. Mais vous, ma tante, vous que j'avais laissée à votre affreuse porte de la rue Beaurepaire, le plus vilain repaire qu'on puisse voir, je vous retrouve à Asnières, dans une jolie maison de campagne. Diantre! il paraît qu'un changement heureux s'est opéré dans votre situation domestique?

Mme PALLAS. Comment domestique!

HONORINE. C'est un mot qui se dit; seriez-vous propriétaire de cette maison?

Mme PALLAS. Eh! eh! peut-être.

HONORINE. Je devine... vous aurez fait quelque héritage ou acheté du quatre et demi.

Mme PALLAS. Je te conterai tout cela plus tard...

HONORINE. Quand vous voudrez... en attendant permettez-moi de me débarrasser de ce petit paquet.

Mme PALLAS. Qu'est-ce que c'est que ça?

HONORINE. Ça? c'est un corset que je viens de terminer pour une de mes plus anciennes pratiques. Je suis allée ce matin chez elle pour lui essayer sa commande; mais elle venait de sortir, à ce que m'a dit sa femme de chambre.

Mme PALLAS. Eh bien! tiens, mets cela dans le tiroir du secrétaire; tu reprendras ton paquet ce soir en t'en allant; car tu vas dîner avec moi, n'est-ce pas?

HONORINE. J'avoue que je ne me serais pas fâchée de rompre une croûte. Mais parlons de choses plus sérieuses. Je dois m'adresser à vous qui êtes ma plus proche parente, depuis que je suis orpheline, pour vous confier certain projet qui intéresse mon avenir.

Mme PALLAS. Ton avenir? comment cela?

HONORINE. Figurez-vous qu'en revenant de Lyon sur le bateau à vapeur, j'ai fait connaissance avec un jeune homme!

Mme PALLAS. Aïe! aïe! un jeune homme en bateau à vapeur.

HONORINE. Oh! ce monsieur a été aux petits soins pour moi; tout le temps que nous sommes restés sur le bateau, il m'a offert des croquets et de la limonade gazeuse.

Mme PALLAS. Malheureuse enfant! il t'a prise par la bouche.

HONORINE. Non, il m'a prise par la taille, mais je l'ai prié de finir et il n'a pas osé recommencer. J'ai refusé ses offres généreuses, alors il a continué de me faire la cour, mais si poliment, si honnêtement!... Ah!...

Mme PALLAS. Les gueusards!... ils sont tous les mêmes!

AIR *du Provincial à Paris.*

De ces emberlificoteurs
La sincérité n'est qu'un rêve,
Ce sont des serpents tentateurs
Qui font poser les filles d'Eve.

HONORINE.

Non, les femmes de notre temps
Préfèrent l'argent aux fleurettes,
Et n'aiment en fait de serpents
Que ceux qui portent des sonnettes. } (*Bis*)

HONORINE. Mais, ma tante, celui-là ne m'en contait que pour le bon motif; il m'offrait sa main et une position avec.

Mme PALLAS. Avec!... Quel négoce fait il donc c't Adonis?

HONORINE. Il m'a dit qu'il était dans le commerce.

Mme PALLAS. Dans le commerce de d'quoi?...

HONORINE. Je ne sais pas, mais j'ai idée qu'il doit occuper une haute position, car ses manières sont très-convenables et il porte des breloques en cornaline.

Mme PALLAS. S'il porte des breloques en crinoline, c'est un homme *de la haute*.. Et tu l'as quitté à la descente du bateau à vapeur?...

HONORINE. Non... à la montée de Belleville... Mais il m'a dit en partant qu'il se mettrait en quatre pour me retrouver... il insistait beaucoup pour que je lui laissasse mon adresse.

Mme PALLAS. Bigre! et tu ne lui a pas *laissasse*?

HONORINE. Plus souvent!..... et les *mœurses*?

SCÈNE V.

Mme PALLAS, HONORINE, JULES, *entrant par le fond.*

JULES. Je venais pour.. Ciel! mon inconnue du bateau à vapeur!

HONORINE, *à Mme Pallas*. Mon jeune homme aux breloques!

AIR : *La belle Limonadière.*

ENSEMBLE.

HONORINE.

C'est mon beau voyageur,
Celui qui sut me plaire;
En m'offrant de la bière,
Il sut toucher mon cœur.

JULES.

Ah! grand Dieu, quel bonheur!

Celle qui sut me plaire
Près de sa tendre mère
Fait palpiter mon cœur.

PALLAS.

C'est le beau voyageur,
Celui qui t'a su plaire;
Il est très-bien, ma chère,
Il a l'air séducteur.

(Pour la reprise laisser passer la musique d'un vers.)

TOUS.

Quel bonheur!

Mme PALLAS. Comment! c'est là ton soupirant! mon locataire en garni!

HONORINE. Monsieur est votre locataire?

Mme PALLAS. Depuis hier, je m'en vante.. (*A part.*) Un jeune homme très-comme il faut...

JULES. Quelle rencontre pharamineuse!.. Belle Honorine, souffrez que...

Mme PALLAS. Un instant, s'il vous plaît... Cette jeunesse est placée sous ma tutelle, c'est ma nièce.

JULES. Votre nièce, dites-vous, vénérable Pallas, et.. elle est libre?

Mme PALLAS. Veuve depuis deux ans, hélas!

HONORINE. Oui, monsieur... veuve... sans enfants!

JULES. Sans enfants! Quelle chance!... (*A part.*) Je dois avoir là une vieille paire de gants jaunes. (*Il met une paire de gants qu'il tire de sa poche.*) Madame, j'ai l'honneur de vous demander en légitime mariage la main de votre nièce ci-incluse.

Mme PALLAS, *à Honorine.* Vous n'êtes encore que mon locataire et vous voulez devenir mon neveu; il y a de la marge entre ces deux grades.

JULES. Laissez-moi m'expliquer... Belle Honorine, je n'ai pas comme vous l'avantage d'avoir pour tante une riche propriétaire qui loue en garni sa maison de campagne. La seule que j'avais, de tante, est décédée naguère en me gratifiant de quinze cents livres de rente. De plus, et comme position sociale, j'exerce, je puis le dire, avec quelque talent, l'utile profession de commis-voyageur en beurre salé!

HONORINE. Beurre salé?... c'est une jolie profession...

Mme PALLAS, *bas, à Honorine.* Voilà le mari qu'il te faut, ma petite.

HONORINE. Vous croyez, ma tante?

Mme PALLAS. Tu seras sûre avec lui d'avoir toujours du beurre sur la planche.

JULES. Belle Honorine, consentez à fondre ensemble nos deux destinées.

HONORINE. Monsieur, donnez-moi le temps de réfléchir, et si votre amour est sincère...

JULES. Si mon amour est sincère... Ah! Honorine, si vous saviez quelle impression vous avez faite sur mon cœur!

AIR : *Jeune fille aux yeux noirs.*

Jeune fille aux yeux noirs, vous m'avez fait mon âme,
Comme un adroit filou fait la montre ou l' mouchoir.
Lorsque votre œil vers moi lança ses traits de flamme,
Mon cœur se racornit comme au feu d'un séchoir.

La fortune
Opportune,
Dieu merci,
M'a souri.
Pour vous plaire,
O ma chère!
Rien n'est laid,
Tout me plaît.

HONORINE.

J'écoute vos accents, ils inondent mon âme
Comme les chants joyeux d'un modeste bouvreuil.
Ah! tenez, je sens là, monsieur, que votre flamme
A pénétré mon cœur quand vous m'avez fait l'œil.

La fortune
Opportune,
Dieu merci,
M'a souri.
De vous plaire
On est fière,
Rien n'est laid,
Tout vous plaît.

JULES. Ah! que je suis heureux, et quelle bonne idée j'ai eue de venir louer dans votre maison, veuve Pallas! Voyons, en attendant la noce, que pourrions-nous donc faire pour nous égayer un tant soit peu? Si nous allions canoter une heure ou deux sur la Seine, en attendant le dîner? Ce projet vous sourit-il, mon infante?

HONORINE. Mais, monsieur, je ne sais si la bienséance permet que j'aille pêcher seule avec vous? Au fait... Bah! sur l'eau, il n'y a aucun danger pour les mœurses!

Mme PALLAS. Accepte, ma fille, accepte!

HONORINE. Puisque ma tante n'y voit pas d'inconvénients, allons pêcher, monsieur.

JULES. Bravo, la tante!... et en descendant je vais commander le dîner chez le restaurateur du coin; un vrai repas de fiançailles! et j'y joindrai un échantillon de mes produits, un quarteron d'Isigny, demi-sel, extra-fin, première qualité.

HONORINE, *caressante.* Ah! monsieur Jules, vous allez faire des folies.

Mme PALLAS. Il en a le droit. C'est ça, allez, mes enfants, allez! et surtout pas d'imprudences.

JULES. Il n'y a pas de danger.

AIR *du Moulin joli.*

Gentille corsetière,
Donnez-moi votre bras,
Ne craignez rien, ma chère
Pour vos chastes appas.

ENSEMBLE.

(Jules répète les quatre premiers vers.)

PALLAS.

Ma nièce est corsetière,
Donnez-lui votre bras.
Je ne crains rien, ma chère,
Pour tes chastes appas.

HONORINE.

Oui, je suis corsetière,
J'accepte votre bras
En vous, monsieur, j'espère;
Vous guiderez mes pas.

PALLAS.

Monsieur, je suis tranquille;
Ma nièce est peu facile.

JULES.

Je le sais (*bis.*)

PALLAS, *à part.*

L'imbécile!

HONORINE, *avec révérence.*

Ah! vous avez, monsieur, toute ma confiance;
J'ai beaucoup d'innocence.

AU PUBLIC.

L'état de corsetière
Est dur, j'en fais l'aveu,
Et je viens dans Asnière
Me délasser un peu.

REPRISE.

Gentille corsetière, etc.

(Ils sortent bras-dessus, bras-dessous.)

SCENE VI.

Mme PALLAS, *seule.*

Et dire que c'est à moi qu'elle doit d'avoir *pigé* ce mari-là... Voyons, mettons en ordre la robe de chambre et le bonnet grec à monsieur Morel; mon futur neveu pourra s'en servir pendant huit jours. (*Entre Baligand avec l'attirail d'un pêcheur.*)

SCÈNE VII.

BALIGAND, Mme PALLAS.

BALIGAND. Ah! vous voilà, madame Pallas!

Mme PALLAS. Monsieur Morel! Seigneur Dieu! est-il possible!

BALIGAND. Qu'est-ce qui vous prend donc?

Mme PALLAS. C'est bien vous, monsieur, c'est bien vous?

BALIGAND. Eh! sans doute, c'est bien moi! Qui voulez-vous que ce soit, et à quel propos cet air effaré?

Mme PALLAS. Ah! monsieur, excusez-moi si je... (*A part.*) Le pot aux roses va-t-être découvert; je suis perdue!

BALIGAND. Cela vous surprend de me voir ici le quatre, au lieu du premier, n'est-ce pas?

AIR : *Viens, mon petit.* OU : *On n'offense point une femme.*

Admirateur de la nature,
Aujourd'hui si j'ai délogé,
C'est pour cueillir une friture
A l'ombre d'un jour de congé, —
Pauvres pêcheurs! le mariage
Pour vous est un dur esclavage,
Un martyre à jet continu,
Un médicament assidu;
Hélas! au sein de mon ménage
La pêche est un fruit défendu.

Par extraordinaire, et pour cette fois seulement, j'ai forfait à mes habitudes, et changé mon quantième. J'ai eu tant d'affaires ces jours passés (*à part*) et ma femme me surveille de si près! Elle est si jalouse, madame Baligand!... quand je mets un faux col...

Mme PALLAS, *à part.* Pristi! et les autres qui vont revenir dans un instant; pristi!

BALIGAND. Du reste, il s'en est fallu de très-peu que je ne vinsse pas aujourd'hui! Le temps me paraissait si beau, et par conséquent si impropre à la pêche!

Mme PALLAS. Très-*impropre* à la pêche, monsieur Morel, tout à fait *malpropre!* Un soleil à cuire des œufs! Vous ne prendrez pas tant seulement la queue d'un goujon.

BALIGAND, *arrangeant ses ustensiles de pêche.* Bah! un pêcheur véritable ne se laisse pas arrêter par les caprices de l'atmosphère. Que m'importent les ardeurs de la canicule? je les brave sous cette jaquette de nankin. (*A part.*) Madame Baligand qui me croit en ce moment à mon magasin, où je suis négociant, rue des Bourdonnais! Ah bien, oui! j'aime trop la campagne et la pêche pour cela! Ce n'est pas comme ma femme qui les exècre!

Mme PALLAS, *à part.* Que rumine-t-il là tout seul?

BALIGAND. Aujourd'hui, je compte pêcher à la ligne de fond, exercice aquatique qui ne réussit bien que par un ciel pur et sans nuages.

Mme PALLAS. Ainsi, monsieur Morel, vous comptez rester ici aujourd'hui?

BALIGAND. Ah çà! je vous trouve à mettre sous globe, vous, avec vos questions!

Mme PALLAS. Mais, monsieur Morel, c'est que...

BALIGAND. Vous m'agacez, vous dis-je. (*A part.*) Cette femme a la manie de me jeter au nez ce nom de contrebande auquel je m'habitue difficilement.

Mme PALLAS. Monsieur Morel...

BALIGAND, *à part.* Encore!... (*Haut.*) Vous croyez que je ne sais pas mon nom! Appelez-moi monsieur tout court.

Mme PALLAS. Oui, monsieur Morel.

BALIGAND, *indigné.* Ah!... Dites-moi, s'il vous plaît, que veut dire cet écriteau d'appartement meublé que je viens de voir appendu à ma grille?

Mme PALLAS. C't'écriteau?.. c't'écriteau?.. (*A part.*) Ah mon Dieu, je *suis-t-y* mal à mon aise!

BALIGAND. Eh bien, voyons, cet écriteau?

Mme PALLAS. C'est... c'est... une voisine qui loue des appartements meublés, et qui m'a demandé la permission de mettre son affiche à votre porte. (*A part.*) Je ne sais plus ce que je dis.

BALIGAND. Et pourquoi cette voisine vient-elle déposer ses... écriteaux à ma porte plutôt qu'à la sienne?

Mme PALLAS. C'est que sa maison est placée bien plus désavantageusement que la vôtre pour amorcer le public; elle demeure là-bas au fond de la ruelle. (*A part.*) Vas y voir.

BALIGAND. Ruelle tant que vous voudrez; j'entends que cette ignoble annonce soit enlevée dès aujourd'hui...

Air *des Trois Couleurs.*

Quoi! profitant ici de mon absence,
De vils intrus envahiraient mon seuil,
Et dans ces murs trônant avec aisance,
Décrotteraient leurs pieds sur mon fauteuil.
De ces lambris la fraîcheur printanière,
Mis à néant par d'affreux visiteurs,
Ne pourrait plus secouer la poussière
Qui ternirait ses brillantes couleurs.

Mme PALLAS, *à part.* Je suis dans de jolis draps! (*Haut.*) Que cherchez-vous?...

BALIGAND, *cherchant dans sa boîte à pêche.* Je cherche... je cherche... c'est drôle... où donc est ma ligne de fond? je ne la trouve plus. Pourtant je croyais être bien sûr de l'avoir apportée!.. Voyons, cherchons bien... non... je ne la trouve pas!.. Diable, est-ce que ma pêche tomberait dans l'eau? Est-ce que je serais obligé de retourner à Paris?

Mme PALLAS, *à part.* Serait-il Dieu possible!

BALIGAND. Allons, il le faut bien!... puisque je ne retrouve pas ma ligne, je suis réduit à prendre celle de Saint-Germain! Quel guignon! Pour un jour de ce congé que j'ai par hasard! Heureusement que j'en ai à la maison un régiment .. de ligne.

Mme PALLAS, *à part.* Il va partir! Mon cœur palpite d'espérance et de *joye.*

BALIGAND, *regardant sa montre.* Dépêchons-nous, le train de deux heures va passer dans cinq minutes, je n'ai que le temps bien juste! Laissons tout cela ici. (*Il dépose ses ustensiles de pêche dans le tiroir du secrétaire.*) Veuve Pallas, je pars, et ne reviendrai que le seize, le seize, entendez-vous!

Mme PALLAS. Oui, monsieur Morel.

BALIGAND. Et dorénavant appelez-moi monsieur tout court.

Mme PALLAS. Oui, monsieur Morel.

BALIGAND. Ah!... (*A part.*) Elle m'agacera jusqu'à la fin!

AIR : *Bijoutier de Nuremberg.* (La Meunie.)

Redoublez de prudence,
Veillez en mon absence
Mettez bien les verrous,
Sinon je vous dis nous.

Mme PALLAS *et ensemble.*

Croyez qu'en votre absence
J'aurai de la prudence.
N'ayez plus de courroux,
Je mettrai les verrous.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

Mme PALLAS, *puis* Mme BALIGAND.

Mme PALLAS. Ah! quelle couleur il m'a *faite!* heureusement le v'là bien parti cette fois, et je peux dormir sur les deux oreilles jusqu'au seize! (*Entre Mme Baligand.*)

Mme BALIGAND. Il n'y a donc personne ici pour répondre?

Mme PALLAS, *à part.* Oh! mon Dieu! qu'est-ce encore? (*Haut.*) On y va, on y va; faites *excuse,* madame; donnez-vous donc la peine d'entrer; qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

Mme BALIGAND. C'est vous, madame, qui êtes la propriétaire de cette maison?

Mme PALLAS. Vous l'avez dit, madame, je la suis. (*Offrant une chaise.*) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir!

Mme BALIGAND. Alors je puis m'entendre directement avec vous pour la proposition que j'ai à vous faire.

Mme PALLAS. Laquelle?

Mme BALIGAND. Je suis venue de Paris en voiture de place, pour chercher un appartement à la campagne, et je voudrais visiter celui qu'annonce votre écriteau.

Mme PALLAS. Tout de suite, madame, tout de suite! (*A part.*) Quelle chance!

Mme BALIGAND. Votre maison paraît bien tenue, et si le prix est modéré, je vous donnerai sans doute la préférence.

Mme PALLAS. *Nune* part madame ne pourrait être si bien qu'ici. Et pour quel laps madame désirerait-elle louer?

Mme BALIGAND. Pour une quinzaine à l'essai.

Mme PALLAS. En ce cas, madame ne pourrait entrer dans l'appartement que le dix-sept de ce mois-ci, le locataire qui l'occupe ne devant sortir que ce jour-là.

Mme BALIGAND. Cela m'est égal. Du reste, ce n'est pas pour moi, en quelque sorte, que je fais cette location, car je n'aime pas la campagne, et surtout les bords de la Seine; je dirai même plus, je les déteste; c'est pour mon mari, qui adore la verdure et la pêche à la ligne, et qui s'en prive à cause de moi.

Mme PALLAS. Et vous voulez lui ménager une surprise agréable?

Mme BALIGAND. A peu près. Il me faudrait un appartement où nous puissions venir nous installer du samedi soir au lundi matin; mon mari m'amènerait au sortir de son magasin, pour passer ici la journée du dimanche.

Mme PALLAS, *vexée.* Ah! monsieur est dans un magasin?

Mme BALIGAND. Dans le sien, madame. (*Mme Pallas sourit.*) Mon mari est fabricant de draps, rue des Bourdonnais; mais pour ne pas m'exposer au désagrément de rester toute la journée dans un comptoir, nous demeurons boulevard Montmartre, et aujourd'hui, pendant qu'il s'ennuie à Paris, je viens m'occuper de son bonheur à la banlieue. Il est si gentil pour moi, ce cher Palamède!

Air *de la Somnambule.*

De sa femme amant idolâtre,
Il a pour moi mille bontés,
Il me mène au bal, au théâtre,
Il fait toutes mes volontés. (*bis.*)
Aussi pour habiter Asnières
Avec mon loulou près de moi,
J'ai franchi toutes les barrières...
Toutes les barrières... d'octroi (*bis.*)

Mme PALLAS. Ah! que monsieur... Loulou est donc *hureux* d'avoir une petite femme attentionnée comme vous, et comme il doit vous aimer!

Mme BALIGAND. Oh! oui, il m'aime; je le crois, j'ai besoin de le croire; car s'il en était autrement...

Mme PALLAS. Vous êtes jalouse?

Mme BALIGAND. A la fureur! Ma mère était Auvergnate, le sang méridional bouillonne dans mes veines, et si Palamède me trahissait pour une autre...

Mme PALLAS. Je comprends ça, ah! je comprends ça!

Mme BALIGAND. Tenez, parlons d'autres

choses; je suis pressée, faites-moi voir votre appartement.

Mme PALLAS. A vos ordres, ma petite dame.

SCENE IX.

LES MÊMES, UN GARÇON DE RESTAURANT.

LE GARÇON. Madame Pallaa, j'apporte le dîner que m'a commandé ce monsieur... vous savez ?...

Mme PALLAS, *lui coupant la parole.* C'est bon, c'est bon... Mettez votre couvert, on ne vous en demande pas davantage... Madame, si vous voulez passer devant, je vais vous montrer toute la maison, depuis la cave jusqu'au... (*Au Garçon qui lui présente sa facture.*) Mettez votre couvert et filez... (*Mme Pallas et Mme Baligand sortent à gauche par la porte latérale.*)

SCENE X.

BALIGAND, LE GARÇON DE RESTAURANT.

(*Au moment où le Garçon commence à mettre son couvert, Baligand entre par le fond sans voir le Garçon.*)

BALIGAND. J'ai manqué le chemin de fer!... Au moment où j'allais prendre mon billet, j'entends fumer la locomotive : pouf! pouf! pouf!... enfoncé!... encore une heure à attendre!... Ma foi, je suis revenu me reposer ici un instant. (*Fredonnant.*)

Qu'on est heureux de trouver en voyage
Un bon souper et surtout...

Hein... (*Il va pour s'asseoir et aperçoit le Garçon du restaurant.*) Qu'est-ce que c'est que ça? un banquet! un repas de trois couverts! chez moi! pendant mon absence! (*S'adressant au Garçon.*) Eh bien, vous qui me regardez là comme un imbécile...

LE GARÇON. Oh! monsieur, je ne vous regarde pas du tout comme cela, au contraire...

BALIGAND. M'expliquerez-vous le mot de cette énigme dînatoire? Me direz-vous ce que signifie ce Balthasar?

LE GARÇON, *se débattant.* Je ne m'appelle pas Balthasar. (*Il le prend au collet.*) Aïe, aïe, lâchez-moi donc! est-ce que je sais, moi? C'est un jeune homme, le locataire d'ici, qui est venu nous commander à dîner il y a une heure!

BALIGAND, *même jeu.* Le locataire d'ici?

LE GARÇON, *même jeu.* Mais oui, m'sieu; lâchez-moi donc! il donnait le bras à une dame qu'il appelait chère amie.

BALIGAND. Qu'est-ce que tout ça veut dire, nom d'un petit bonhomme!

LE GARÇON. Mais lâchez-moi donc, m'sieu! (*Le Garçon sort poussé par Baligand, et va tomber dans sa manne. Jeu de scène. Il sort.*)

SCÈNE XI.

BALIGAND, *puis* Mme PALLAS et Mme BALIGAND.

BALIGAND. Est-ce que je rêve, ou bien ai-je mal entendu? Comment! il y a de par le monde un monsieur qui dîne ici avec des femmes quand je n'y suis pas, un intrus qui convertit ma villa en cabinet particulier. Eh bien, c'est du propre! Oh! j'entrevois au fond de tout ceci une épouvantable intrigue, dont cette affreuse Pallas dirige les fils. Je m'explique maintenant la pose de l'écriteau! Maudite sorcière, où est-elle donc que je la malmène, que je l'expulse, que je l'agonise comme elle le mérite! (*Entrent Mme Pallas et Mme Baligand.*)

Mme PALLAS. Eh bien, ma petite dame, maintenant que nous sommes d'accord sur le prix... (*A part.*) Vertudieu, monsieur Morel! sauve qui peut! (*Elle s'enfuit.*)

SCÈNE XII.

BALIGAND, Mme BALIGAND.

Mme BALIGAND. Mon mari!

BALIGAND. Ma femme!

Mme BALIGAND. Je n'en puis croire mes yeux!

BALIGAND. J'ai la berlue, pour sûr!

Mme BALIGAND. Vous que je croyais à Paris, et travaillant à votre magasin!

BALIGAND. Vous que je me figurais, à l'heure qu'il est, renfermée dans les soins de votre intérieur et occupée à me broder des pantoufles.

Mme BALIGAND. Il s'agit bien de vos pantoufles, monsieur.

BALIGAND. Je le crois fichtre bien!...

Air de l'Apothicaire.

Devant un époux outragé,
Par cette escapade notoire,
Votre cœur de méfaits chargé
Redoute un interrogatoire. (*Bis.*)
Tandis que je vous supposais
Semant les fleurs sur ma chaussure,
Sans rougir d'un pareil excès,
Vous travaillez à ma coiffure,
Vous ne pensez qu'à ma coiffure.

Mme BALIGAND. Vous cherchez à me donner le change, monsieur. Répondez, que faites-vous ici?

BALIGAND. Je suis négociant. Et vous, madame?

Mme BALIGAND. Je vous trouve bien hardi d'oser m'adresser une pareille question!

BALIGAND, *à part.* Son toupet me confond.

Mme BALIGAND. Comment! vous me quittez ce matin, sous prétexte de passer la journée à votre comptoir, et je vous surprends hors barrière, en partie fine, sans doute, si j'en crois cette table servie!... et sous un faux nom, dans un appartement meublé?

BALIGAND. Comment! je suis sous un faux nez... non... sous un faux nom. Je suis ici chez moi, madame!

Mme BALIGAND. De mieux en mieux! Voilà le motif de vos absences mensongères; c'est ici probablement que vous venez vous livrer sans contrainte à tous vos débordements; c'est là la petite maison qui sert de repaire à vos infamies!

BALIGAND. Je répondrai, madame, à toutes ces imputations, quand vous m'aurez appris...

Mme BALIGAND. Je ne vous apprendrai rien, monsieur, je n'ai rien à vous apprendre.

BALIGAND. Mais pourtant...

Mme BALIGAND. Ah! je suis la plus malheureuse des femmes!

BALIGAND, *à part.* Ah! je la connais, celle-là.

Mme BALIGAND. Et moi qui venais bonnement ici pour louer une maison de campagne, dans le but de faire plaisir à monsieur!

BALIGAND. Comment! il serait possible, bichette! tu aurais eu l'idée... (*A genoux.*)

Mme BALIGAND. Oui, monsieur, apprenez-le pour votre punition: c'était pour vous, pour vous seul que j'avais tenté cette excursion; et pendant ce temps-là, j'étais trahie, trompée!... O Dieu!...

BALIGAND. Mais pas du tout; mais tu barbotes au fond de l'erreur; attends un peu que je me justifie, laisse-moi te dire, Ophélia...

Mme BALIGAND. Vous êtes un faux, un grand faux, je ne veux rien entendre.

BALIGAND. Tu m'écouteras, je le veux. Si j'ai acheté cette propriété, ce n'est pas pour y faire des parties fines, comme tu le supposes gratuitement; le goût de pareilles turpitudes n'entre pas dans mon caractère de négociant. La pêche à la ligne et ses innocents plaisirs, voilà la seule cause de mon acquisition!

Mme BALIGAND. C'est bien vrai cette menterie-là?

BALIGAND. Ne savais-je pas que tu abominais la campagne? et cela ne m'obligeait-il pas à venir inventer sans cesse de nouveaux prétextes, pour venir ici, pêcher en sardine... non, en sourdine?

Mme BALIGAND. Ah! Palamède, si je pouvais vous croire!... mais pour qui ce dîner improvisé? et comment se fait-il que la concierge se permette de louer en garni la maison dont vous vous dites propriétaire?

BALIGAND. La concierge est une vieille gueuse que je vais flanquer dehors, après toutefois qu'elle m'aura rendu compte des intrus qu'elle introduit dans mon immeuble; car si j'en crois ces trois couverts, tu n'es pas la seule à qui, dans un but odieusement mercantile, elle a fait les honneurs de cet appartement.

Mme BALIGAND. Hum! tout cela n'est pas clair.

BALIGAND. N'as-tu pas remarqué tout à l'heure sa fugue subite?

Mme BALIGAND. En effet.

BALIGAND. Cette fugue n'est-elle pas le meilleur témoin qui puisse déposer en ma faveur?

Mme BALIGAND. S'il était vrai!... ah! Palamède, que je serais heureuse!

BALIGAND. Ah! Ophélia, chère Ophélia! (*Ils s'embrassent.*)

Mme BALIGAND. Si vous me trompiez, si cette prétendue justification n'était qu'un nouveau subterfuge? Ah! Palemède, ce serait bien mal!

BALIGAND. Moi, te tromper, y penses-tu! mais je serais donc un manant, un goujat, un homme de peu..

Mme BALIGAND. Palamède, vous vous êtes fait friser... et noircir les cheveux..

BALIGAND. Ne crie donc pas cela si haut! Tiens, pour te convaincre plus surement de ma véracité, ouvre ce secrétaire, tu vas y trouver les ustensiles de pêche que j'y dépose habituellement, et qui vont te prouver toute l'innocence de mon cœur.

Mme BALIGAND, *retirant le corset du tiroir.* Ah! ciel!

BALIGAND. Qu'est-ce que c'est que ça? un corset!

Mme BALIGAND. Ah! traître! ah! monstre! voilà donc les ustensiles de pêche dont vous vous servez!

Air de Mme Favart. (Pilati.)

Sous un prétexte dérisoire,
Voilant votre immoralité,
Vous espérez m'en faire accroire
Par votre mensonge effronté.
Enfin j'ai trouvé la filière
De vos crimes longtemps cachés,
Et sur les bords de la rivière
Je vois bien comment vous pêchez,
Oui, sur les bords de la rivière
C'est avec ça que vous pêchez.

BALIGAND. Mais je t'assure, Ophélia...

Mme BALIGAND. Ah! vous pratiquez la pêche aux corsets! c'est du propre, c'est du joli... hypocrite?

BALIGAND. Bichette ce doit être le corset à la paresseuse... Pallas?...

Mme BALIGAND. Laissez-moi!... Ah! le dépit, la colère, le mépris me suffoquent!

BALIGAND. Je te répète que j'ignore complétement...

Mme BALIGAND. Vous ignorez?... effectivement, cela vous va bien de jouer l'ignorance! en présence de ce meuble! Laissez-moi, vous dis-je; désormais, il n'y a plus rien de commun entre nous... je m'en retourne de ce pas à Paris, pour informer ma famille de la belle découverte que je viens de faire, (*pleurant*) et demander dès aujourd'hui ma séparation.

BALIGAND. Mais, Rosita, écoute-moi...

Mme BALIGAND. Vous m'appelez Rosita, maintenant!

BALIGAND. Aïe, je me suis trompé de nom!

Mme BALIGAND. C'est une horreur de plus! laissez-moi. (*Avec dignité.*) Je vous défends de me suivre!... (*Elle sort avec majesté.*)

SCENE XIII.

BALIGAND, *seul.*

Quelle noblesse! elle me rappelle mademoiselle Georges dans *la Tour de Nesle.* Si je comprends un mot à tout cela, je veux être mis en gibelotte! ma concierge qui loue ma maison en garni, et qui y donne des repas de corps; ma femme qui tombe ici comme une bombe; et enfin ce maudit corset dont la titulaire m'est totalement inconnu!... Oh! c'est cette excellente Pallas qui est la cause de tout; je vais lui chanter une gamme en gourdin majeur.

SCÈNE XIV.

BALIGAND, HONORINE.

HONORINE, *à la cantonade.* Monsieur Jules, dépêchez-vous de cueillir des fraises pour le dessert; moi je vais voir si le couvert est mis.

BALIGAND. Ah! la voilà sans doute! je m'en vais t'en donner, moi, des fraises!

HONORINE. Quel est donc ce monsieur? je le prenais pour un singe

BALIGAND. Une jeune fille en cheveux! encore une intruse chez moi!.. mais ce n'est plus une maison de campagne ça. Dieu me pardonne, c'est un omnibus complet.

HONORINE. Il est sans gêne, ce monsieur, il a l'air d'être ici comme chez lui; que demandez-vous, mon brave homme?

BALIGAND. D'abord, mademoiselle, je ne suis pas brave homme.

HONORINE. Enfin que voulez-vous?

BALIGAND. Ce que je veux, chez moi? Ah! la question est neuve!

HONORINE. Chez vous, ici! vous êtes fou! mon vieux.

BALIGAND. Votre vieux! Je suis fou! Il est de fait qu'on le serait à moins.

HONORINE, *à part.* Il commence à me faire peur cet homme-là, avec ses yeux hagards! (*Haut.*) Bonhomme, est-ce qu'on s'installe comme ça dans les maisons sans connaître le propriétaire? A-t-on jamais vu un aplomb semblable? (*A part.*) Si c'était un voleur! j'ai envie d'appeler au secours.

BALIGAND. Je vous réitère, mademoiselle, que je suis ici chez moi, et c'est vous que je somme, avec toute la politesse de négociant dont je suis susceptible, de vouloir bien décamper à l'instant même. (*A part.*) Ah! c'est trop fort à la fin!

HONORINE. Vous! vous êtes un négociant? un négociant en serrures, sans doute; dites plutôt que vous êtes un voleur. (*Criant.*) Ma tante, monsieur Jules, au secours!

SCENE XV.

BALIGAND, JULES, HONORINE.

JULES, *une assiette de fraises à la main.* Qu'est-ce qu'il y a?

BALIGAND, *à part.* Encore un intrus!... et qui vient de cueillir mes fraises, pour comble d'audace!

HONORINE. C'est monsieur qui a le front de me soutenir qu'il est ici chez lui, et qui se permet de me faire des menaces!

JULES. Ah bah! nous allons rire!

HONORINE, *bas à Jules.* Prenez le par la douceur; je crois plutôt que c'est un fou échappé!

JULES, *bas à Honorine.* Effectivement il en a l'air... Ne craignez rien. (*Avec son assiette il lui fait signe de sortir.*) Monsieur!

BALIGAND. Eh bien, quoi, monsieur?

JULES, *faisant le même geste.* Comment, monsieur, vous ne comprenez pas?

BALIGAND. Si fait, je comprends que vous m'offrez l'assiettée de fraises dont vous venez de dépouiller mes plates-bandes. Vous avez de l'aplomb, jeune homme.

HONORINE. Monsieur Jules, ne l'irritez pas, il serait capable d'avoir une attaque!

BALIGAND. Ecoutez-moi bien, monsieur, et vous aussi, mademoiselle; j'ai de la patience naturellement, mais cette qualité, comme toute autre, a ses limites, et si dans cinq minutes vous n'êtes pas dehors, tous les deux, je ne réponds pas de ma longanimité, et je saisis pour vous expulser, la première arme qui me tombe sous la main. (*Il brandit le corset.*)

JULES. Un corset!

HONORINE. Le corset de madame Baligand! Voulez-vous bien laisser cela, monsieur!

BALIGAND, *le lui arrachant.* Le corset de ma femme!

HONORINE. Madame Baligand, votre femme?... Voilà bien une autre histoire à présent! Pauvre homme, il est décidément toqué.

JULES. Il est fou à lier.

BALIGAND. Eh bien oui, madame Baligand, ma femme: Ophélia-Joséphine Dumoulin, épouse de Théodore Palamède de Baligand, négociant à Paris!... et voici ma carte! (*Il la passe à Honorine.*)

HONORINE, *lisant.* Baligand, négociant, rue.... numéro 4. C'est pourtant vrai. (*A Jules.*) Est-ce qu'il serait vraiment dans son bon sens?

BALIGAND. Vous êtes convaincus maintenant!... Monsieur, me ferez-vous le plaisir de m'expliquer comment il se fait que vous reconnaissiez à première vue le corset de ma légitime épouse, et pourquoi vous en êtes dépositaire?

HONORINE, *à Jules.* Est-ce que monsieur Baligand serait véritablement ici chez lui?

BALIGAND, *colère.* Sacrebleu! ne chuchotons pas...

HONORINE, *à part.* C'est bien drôle que ma tante ait disparu comme ça tout à coup! (*Elle va pour sortir.*)

BALIGAND, *la retenant.* Un moment!... mademoiselle... monsieur, je vous ai demandé une explication; il me la faut, j'en ai soif!

HONORINE, *montrant Jules.* C'est monsieur qui se charge de vous la donner.

JULES. Moi!

HONORINE, *bas à Jules.* Dites-lui tout ce qui vous passera par la tête.

JULES, *bas à Honorine.* Mais.... votre tante?

HONORINE, *bas à Jules.* Ma tante s'est

moquée de nous, j'en ai peur. Je vais savoir ce qui en est. (*Riant en s'arrêtant devant Baligand.*) Ah! ah! la drôle de tête... (*Elle sort.*)

SCÈNE XVI.

JULES, BALIGAND.

BALIGAND. Eh bien, monsieur?

JULES. Eh bien, monsieur?

BALIGAND. Eh bien... je vous attends... parlez.

JULES. Ma foi, monsieur, que diable voulez-vous que je vous dise?

BALIGAND. Ce que je veux que vous me disiez?... Ah! la phrase est jolie!... je la ferai encadrer. Et cet objet de toilette, monsieur, cet objet de toilette en coutil garni... que vous me voyez chiffonner depuis un quart d'heure avec une impatience fiévreuse, m'expliquerez-vous enfin sa présence... illégale dans cet appartement?

JULES. Mais, monsieur...

BALIGAND. Vous n'avez rien à répondre... Je m'y attendais... Votre silence est des plus éloquents... Je vous en félicite... Vous êtes une canaille...

JULES. Qu'osez-vous dire?

BALIGAND. Le mot est lâché, je ne courrai pas après. Il ne reste plus à mon honneur si cruellement... endommagé, qu'une seule voie de réparation possible, et cette voie je suis décidé à la suivre jusqu'au bout... (*Il ôte sa cravate.*)

JULES. Si je comprends un mot à tout cela!

BALIGAND. Veuillez, monsieur, me considérer dès à présent comme étant tout à fait à votre disposition.

JULES. Vous êtes trop bon.

BALIGAND. Les arrmes? le lieu? l'heurre?...

JULES, *regardant sa montre.* Quatre heures trente-cinq... je vais comme le chemin de fer.

BALIGAND, *furieux.* Ce n'est pas cela! je vous demande l'heurre.

JULES. L'heure de quoi?

BALIGAND. De notre duel, parbleu.

JULES. De notre duel?... Comment! c'est avec moi que vous voulez... (*Riant.*) En voilà une invention!... et à quel propos, s'il vous plaît?

BALIGAND. A propos de ceci. (*Montrant le corset.*) Faut-il vous le répéter jusqu'à la satiété la plus fatigante?

JULES. Mais ce n'est pas moi qui...

BALIGAND, *ôtant sa jaquette.* Ce n'est pas vous!.. Ah! ce n'est pas vous, ténébreux artisan d'adultère; ce n'est pas vous que j'ai trouvé installé dans ma propre villa, et donnant des dîners... féminins dans cette même chambre où s'est révélé à mes yeux ce buse accusateur. (*Criant.*) Voulez-vous voir la baleine?

JULES. Je l'ai vue!...

BALIGAND, *furieux.* Je ne vous parle pas de celle du Château-d'Eau.... je vous parle de la baleine de ce corset!...

JULES. Hein! Permettez!

BALIGAND. Je sais tout, vous dis-je. Il ne faut rien moins qu'une mare de sang pour couler à fond cette affaire. (*Il ôte son gilet.*)

JULES. Eh bien! après tout, comme vous voudrez; tout ça commence à m'ennuyer à la fin.

BALIGAND. Ah! vous vous décidez, à ce qu'il paraît. (*Il ôte ses bretelles.*)

JULES. Ah çà, est-ce que vous allez vous déshabiller complétement? Au fait, je suis chez moi, j'occupe l'appartement que m'a loué la propriétaire, madame Pallas. (*Il met sa robe de chambre.*)

BALIGAND. La propriétaire, madame Pallas!... Oh! la vieille misérable!

JULES. Je ne vous connais pas, moi; je ne sais pas qui vous êtes.

BALIGAND. Je suis négociant, monsieur... et un peu mécanicien.

JULES. Et puisque c'est vous qui venez m'insulter dans mes meubles, au sein de ma robe de chambre... (*Au moment où Jules passe une manche, Baligand passe l'autre.*)

BALIGAND, *à part.* Sa robe de chambre! (*Haut.*) Il suffit, il suffit; votre heure? vos armes?

JULES. Des armes, allons donc! je ne connais que la vieille école, moi! à la force du poignet! (*Il se jette sur Baligand.*)

BALIGAND. Mais c'est un assassinat! Au meurtre! à la garde!

ENSEMBLE.

BALIGAND.

Ah! c'est un tour épouvantable!
Quoi s'emparer de ma maison
Et vouloir m'envoyer au diable!
Monsieur, vous m'en rendrez raison.

JULES.

Vraiment le tour est impayable.
Sortez, monsieur, de la maison;
Je vais vous envoyer au diable
Si vous n'entendez pas raison.

(*Reprise de l'ensemble avec la scène XVII*)

SCÈNE XVII.

BALIGAND, Mme BALIGAND, HONORINE, JULES.

ENSEMBLE.

Mme BALIGAND. Palamède!

HONORINE. Monsieur Jules! (*Elles séparent Jules et Baligand.*)

BALIGAND, *à sa femme.* Qui vous amène ici, madame? Serait-ce le plaisir de me voir égorgé par votre séducteur?

Mme BALIGAND. Mon séducteur? vous êtes fou...

HONORINE. Il y a méprise... monsieur Baligand, rétractez vos soupçons injurieux; monsieur est mon fiancé, et dans quelques semaines il sera... (*Elle tend la main à Jules.*)

BALIGAND, *à Honorine.* ...Il le sera comme moi. (*A sa femme.*) Mais ce corset, il est bien à vous, madame! Comment se trouve-t-il ici?

HONORINE. Encore un mot d'explication, monsieur Baligand. Ce corset, c'est moi qui l'ai apporté ce matin.

BALIGAND. Vous, et à quel titre?

HONORINE, *regardant Mme Baligand.* Je ne sais si je dois...

BALIGAND. Je vous somme de me dire la vérité.

HONORINE. Eh bien! je suis la corsetière de madame Baligand; et pour preuve, veuillez jeter les yeux sur le mémoire de la dernière fourniture que j'ai faite à madame; total quatre cent vingt-sept francs soixante-quinze centimes.

BALIGAND, *prenant le mémoire.* Quatre cent vingt-sept francs soixante-quinze centimes de baleine! Pour acquit, Honorine Griffet; c'est vrai, je reconnais ces factures-là; j'en ai assez payé depuis que j'ai épousé madame!... Reprenez votre addition, on vous soldera cela plus tard.

HONORINE. Oh! ce n'est pas pressé... je reviendrai demain.

BALIGAND. Mais, pourquoi diable apportez-vous ici le corset de ma femme?

HONORINE. J'étais allée ce matin boulevard Montmartre, chez madame, pour lui essayer son corset neuf; elle venait de sortir, et tout en flânochant, je suis arrivée à Asnières, pour voir ma tante Pallas, mon paquet sous le bras, que je croyais propriétaire de cette maison.

BALIGAND, *à part.* Qu'est-ce qu'elle nous rabâche avec son paquet sous le bras, propriétaire? (*Haut.*) La veuve Pallas est votre tante, je vous en fais mon compliment.

Mme BALIGAND. Ah! Palamède! c'est le ciel qui m'a ramenée ici! La seule coupable, c'est la concierge!

BALIGAND. L'affreuse vipère!

Mme BALIGAND. Palamède, mon ami, que tout soit oublié!

BALIGAND. Moi, faire grâce à une femme qui me joue des tours aussi scandaleux! qui m'expose au plaisir d'être étranglé par monsieur, et qui porte la guerre civile dans mon ménage!

HONORINE. Elle ne le fera plus.

BALIGAND. Il ne manquerait plus que cela!... Vous êtes encore gentille, vous!

HONORINE. Tiens! je sais bien que je suis gentille!

Mme BALIGAND. Voyons, Palamède, à tout péché miséricorde. Désormais, je resterai ici pour ne pas vous laisser pêcher tout seul!

JULES, HONORINE, Mme PALLAS. Grâce!... grâce!... grâce!

BALIGAND. Je suis entre les trois grâces!... Eh bien! soit je pardonne pourvu que vous rendiez à monsieur le prix de la location que vous avez sans doute reçu.

Mme PALLAS. Monsieur Morel, aussi vrai que je suis honnête femme, je n'ai reçu de monsieur aucune monnaie.

JULES, *à Mme Pallas.* Qu'est-ce que vous venez donc de dire à monsieur Baligand?... Et mes dix francs?...

Mme PALLAS. Bah! puisque vous épousez

ma nièce, ça vous servira à me faire un cadeau de noce.

JULES, *à part.* Quelle vieille floueuse que ma tante!

DALIGAND, *à Honorine.* Jeune corsetière, je vous autorise à dîner aujourd'hui dans ma villa, aujourd'hui seulement, avec votre fiancé, auquel je ne garde pas rancune, quoiqu'il ait une poigne furieusement dore, j'en sais quelque chose. (*A sa femme.*) Et nous, Ophélia, retournons à Paris!

ENSEMBLE.

Allons! plus d'alarmes!
La paix entre nous
Aura plus de charmes
Si nous rions tous.

DALIGAND, *à sa femme.*

La pêche clandestine
Est un délit pour toi,
Désormais, Joséphine,
Je pêcherai chez moi.

HONORINE, *au public.*

De ce pêcheur revêche
Couronnez les travaux,
Messieurs, et que sa pêche
Soit la pêche aux bravos.

77287

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.